



Les mots de la mémoire

Joseph Thach

► To cite this version:

Joseph Thach. Les mots de la mémoire : En quête des représentations de la mémoire au prisme du mot cam en khmer. Joseph Deth Thach; Nasir Abdoul-Carime; Grégory Mikaelian. Le Passé des Khmers, langues, textes, rites, Peter Lang, pp.41-75, 2016, 978-3-0343-2195-2. hal-01435508

HAL Id: hal-01435508

<https://hal.science/hal-01435508>

Submitted on 19 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mots de la mémoire (1)

En quête des représentations de la mémoire au prisme du mot ចំណាំ *cam* en khmer

Joseph Thach*

La mémoire est une réaction sociale dans la condition d'absence. En réalité, l'acte de mémoire est une invention humaine, comme tous ces actes que nous considérons comme des tendances banales et dont nous faisons le fond de notre vie, alors qu'ils ont été construits peu à peu, par des hommes de génie.

La mémoire a pour but de triompher de l'absence et c'est cette lutte contre l'absence qui caractérise la mémoire.

P. Janet, 2006, p. 175

Introduction

La mémoire et les mots

La question de la 'mémoire' a souvent été au cœur des réflexions philosophiques et historiques depuis l'antiquité grecque. En Europe, elle s'est imposée comme une catégorie de pensée éthique des États et des communautés religieuses à la suite de la tragédie de la Seconde Guerre mondiale – avec l'émergence de la notion de « devoir de mémoire », au croisement de la morale et de l'histoire¹. Cette problématique ne sera pas la nôtre dans nos travaux sur la notion de « mémoire ». Notre démarche est une démarche linguistique ; à partir des mots et de la diversité de leurs emplois dans les discours, nous essayerons de cerner les activités symboliques construites par les mots de la mémoire, en khmer, dans leurs agencements discursifs².

L'expérience de la traduction nous fait buter très vite sur les obstacles lexicaux et montre que les mots français ou anglais pour dire la notion de « mémoire » relèvent d'acceptions spécifiques à ces communautés linguistiques occidentales.

Dans notre projet collectif³, et dans le présent travail en particulier, nous proposons l'étude linguistique comme une contribution à la compréhension de la notion de mémoire dans l'espace culturel et linguistique khmer. ចំណាំ *camnam*, titre du projet, est une traduction possible en khmer du substantif français 'mémoire'. Mais la traduction la plus fréquente de cette notion en khmer contemporain est កាចង់ចាំ *ka:-ca:ŋcam*. Signalons que si le deuxième terme khmer peut être employé uniquement comme substantif et ne peut être rendu en français que par 'mémoire', le premier peut être employé aussi bien comme verbe que comme nom et avoir des traductions contextuelles bien différentes de 'mémoire'.

Ces deux termes sont des mots construits à partir du verbe de base *cam*, mot polysémique dont les valeurs et emplois semblent être bien éloignés les uns des autres. *camnam* est le dérivé par infixation syllabique en -Vmn⁴- de *cam*, et *ka:-ca:ŋcam* est la nominalisation avec le préverbe⁵ *ka*: « affaire », un

* Maître de conférences à l'INALCO, SeDyL (UMR 8202, INALCO-IRD-CNRS), membre du Projet *Camnām* (Programme "Émergences", Ville de Paris).

Nous tenons à exprimer nos remerciements à Dara Non pour les riches discussions sur les exemples et les emplois de *cam*, à Michel Antelme et Grégory Mikaelian, qui ont apporté un regard critique de khmérisant, à Annie Montaut, Hélène de Penanros et Outi Duvallon, pour leurs relectures attentives et critiques du point de vue de la linguistique générale. Enfin, nous remercions très chaleureusement Philippe Franceschetti et Pascaline Truc pour leur regard externe. Ces amis et collègues ont contribué, chacun à sa manière, mais de façon significative, à l'amélioration du présent texte. Cependant, l'auteur assume seul et pleinement la responsabilité de toute erreur et prise de position dans le texte.

¹ Voir les titres et les attendus des deux colloques organisés par l'Université Paris 8 : 1. «Cambodge, le génocide oublié», organisé dans le cadre du programme de recherche « Mémoire, Archives et Création » (Universités Paris 1, 3, 8 et CNRS), du 9 décembre au 11 décembre 2010 ; 2. «Image du Cambodge : mythe, histoire et mémoire», 10-11 avril 2015 à l'Université Saint-Denis, organisé à l'occasion de la «commémoration des quarante ans du génocide cambodgien [...]».

² Cette démarche a d'abord été celle de Benveniste pour le domaine indo-européen. Cf. BENVENISTE, Émile, « Deux modèles linguistiques de la cité », [in] *PLG 2*, Paris, Gallimard, 1966, p. 272-280. Voir également : « La notion de 'rythme' dans son expression linguistique », [in] *PLG 1*, Paris, Gallimard, 1966, p. 327-335.

³ Projet « *CAMNĀM* » : Recherches sur la mémoire collective dans l'espace khmer, approches linguistiques, ethnologiques et historiques. Projet financé par le programme Émergences de la Ville de Paris.

⁴ <<http://www.projetmanusastra.com/recherche/projet-de-recherche/>>

⁵ V renvoie à des allomorphes vocaliques ; m au phonème [m] et n au phonème [n].

emprunt au sanskrit *kārya* « tâche à faire, devoir », d'un composé formé de deux verbes *ca:ŋ* « attacher » et *cam*.

cam et *camnam* sont attestés dès l'époque préangkorienne, avec des acceptions proches de celles du khmer contemporain, ce qui ne semble pas être le cas pour le composé *ca:ŋ-cam*.

La présente étude a pour objectif d'analyser les valeurs de *cam* en khmer contemporain. Un travail ultérieur s'intéressera aux rapports entre ces valeurs sémantiques avec celles que *cam* a pu avoir en khmer ancien.

Dire que *camnam* et *ka:-ca:ŋcam* sont des unités construites revient à admettre que ces termes mettent en place des activités mentales complexes à partir des représentations associées à l'unité *cam*. Or, comme nous venons de le signaler, *cam* en khmer contemporain est lui-même une unité polysémique, c'est-à-dire qu'elle met en jeu des opérations complexes au point qu'il est difficile d'établir à première vue des liens entre ses différents emplois et valeurs. À titre indicatif, nous pouvons proposer les traductions suivantes : 1. « retenir, se souvenir, garder en mémoire » ; 2. « attendre » ; 3. « veiller, surveiller, garder » ; 4. « marqueur de l'inaccompli, du 'futur' » ; 5. « être nécessaire ». Ces traductions ne tiennent pas compte des expressions dites 'figées', qui se construisent avec ce mot et sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Pour l'heure, la question qui se pose est de comprendre ce que les trois dernières valeurs ont à voir avec la notion de mémoire. Autrement dit, lorsque nous parlons de 'mémoire', de quel type d'activité de représentation mentale parle-t-on ?

Comme l'indique le titre, le présent article n'a nullement pour ambition – à partir de l'étude d'un mot – de conclure sur les rapports que les locuteurs khmers entretiennent avec leur mémoire ou leur passé, mais d'essayer de repérer l'invariance dans cette diversité de valeurs sémantiques et de comprendre les différents modes de déploiement de cette invariance. Dans ce qui ne constitue qu'un premier jalon de notre quête linguistique autour de la notion de « mémoire », nous nous bornerons à l'étude du mot *cam* en examinant de façon systématique chacun de ses emplois et valeurs. Il convient de signaler que l'ordre des emplois et valeurs étudiés ici n'a aucune incidence méthodologique ou théorique sur l'analyse dans la mesure où nous partons du postulat qu'aucune valeur (sens) ne doit être considérée comme première et qu'aucune ne doit être considérée *a priori* comme dérivée ou métaphorique.

1. ឥcam, notions élémentaires liées à la 'mémoire' : 'présence' et 'absence'

Dans l'ouvrage tiré de ses enseignements au Collège de France entre 1927-1928, P. Janet⁵ montre que la notion de 'mémoire' est très proche de celle de 'tendance' et de 'répétition', mais n'est ni répétition pure ni simple tendance. Il s'agit d'un acte de langage, un récit construit d'un événement en vue de lutter contre l'absence : rapporter un événement aux personnes qui ne sont pas présentes au moment de l'événement.

Or, si nous regardons les différentes valeurs sémantiques de *cam*, elles semblent correspondre aux processus psychologiques de la construction de la mémoire que décrit P. Janet dans son ouvrage. Pour l'auteur, dans la mémoire élémentaire, dans l'attente et dans l'action différée, on retrouve toujours la construction d'une relation, par un sujet, entre *absence* et *présence* d'un objet ou d'un événement.

Du point de vue linguistique, *cam* peut être caractérisé comme suit : *cam* met en place une relation symbolique entre un sujet (x) et un objet/événement (y) appréhendé du point de vue de son absence pour maintenir sa présence à travers l'actualité de X.

Avec l'étude des différents emplois et valeurs de *cam* nous essayerons de voir comment se rejouent les relations entre *présence* et *absence*.

2. « Attendre – surveiller – garder » : attitudes corporelles du sujet

⁵ Pour l'heure, nous ne discutons pas de la différence entre préfixe et préverbe. Il importe d'indiquer ici que *ka:* se place directement à gauche des verbes pour former des noms.

⁶ JANET, Pierre, *Leçons au Collège de France 1927-1928*, NICOLAS, Serge (éd.), Paris, L'Harmattan, 2006, 473 p. Nous tenons à remercier sincèrement Hélène de Penanros pour nous avoir conseillé cet ouvrage suite à une riche discussion sur notre analyse de *cam* et la notion de mémoire en 2014.

2.1. « Attendre » – présence désirée

Sous l'étiquette de l'« attente », il est possible de regrouper les emplois de *cam* qui s'interprètent comme « veiller, surveiller, garder » – emplois attestés dès l'époque ancienne et que l'on retrouve dans le sens du dérivé *cmam* « gardien ». Le sens de l'attente se laisse entendre plus explicitement dans le verbe composé *ɾəŋ-cam* qui ne peut être rendu en français que par « attendre »⁷. Dans ce paragraphe nous essayons de voir les différences et le rapprochement possible entre la valeur rendue par « attendre » par rapport à la notion de *présence* et *absence*.

(1) Deux amis A et B se donnent rendez-vous. A est arrivé avant B ; lorsque B arrive, il demande à A :

ឯងចាំខ្ញុំយូរហើយ?

ʔaɛŋ **cam** kʰɿɿɿɿ yu: haəy
2SG. **cam** 1SG. longtemps déjà⁸

« Ça fait longtemps que tu m'attends ? »

(2) B s'étonne de voir que A n'est toujours pas parti au travail, alors que d'habitude il part plus tôt. A répond :

ខ្ញុំចាំបងខ្ញុំយកឡានមកយក។

kʰɿɿɿɿ **cam** ba:ŋ kʰɿɿɿɿ yɔ:k la:n mɔ:k yɔ:k
1SG. **cam** aîné 1SG. prendre voiture venir prendre

« J'attends mon frère qui passera (qui doit passer) me prendre en voiture »

Dans ces deux exemples, les sujets syntaxiques de *cam* ont tous les deux le statut d'agent du verbe. En (1) le COD du verbe correspond au seul terme *kʰɿɿɿɿ*, tandis qu'en (2) il correspond à la séquence « mon frère qui passe(ra) me prendre en voiture » – un événement pris en bloc.

En un lieu et en un temps donnés, le sujet-agent (*ʔaɛŋ* en (1) et *kʰɿɿɿɿ* en (2)) est présent avec le projet de rencontrer la personne absente à laquelle renvoie le COD de *cam*. La présence (manifestation) de la personne absente est prévue en ce même lieu et en un temps différent de T_0 , noté T_i . En (1), le projet de rencontre est présenté comme support de la continuité entre T_0 et T_i , appelé Z. T_0 correspond au moment qui précède l'arrivée de *kʰɿɿɿɿ* – c'est-à-dire que le laps de temps pendant lequel l'absence de celui auquel renvoie le terme *kʰɿɿɿɿ* (B) est remarquée par A. En (2), le projet de « se rendre au travail grâce à la voiture de son frère » est identifié comme support de continuité. T_0 désigne le moment où l'absence du « frère en voiture » commence à être remarquée par le sujet-agent. En T_0 , *cam* met en relation le sujet-agent et le terme correspondant au COD, qui renvoie à la fois à l'actualité de l'absence de celui-ci et à sa présence souhaitée en T_i . Autrement dit, la mise en relation, par *cam*, du sujet-agent avec l'élément auquel renvoie le COD (appelé Y) active la présence de cet élément à travers le sujet-agent : le sujet est pris en compte comme siège (présence en lui) d'un événement virtuel dont il souhaite l'actualisation.

En (1), *cam* signifie qu'avant l'arrivée du locuteur (B), l'interlocuteur (A) actualise la présence souhaitée de (B) à travers sa propre présence.

En (2), le locuteur informe que son départ pour le travail dépend de l'arrivée envisagée de son frère, c'est-à-dire que le locuteur entretient un rapport différé avec la présence de ce dernier. Différé, car en T_0 le frère n'est pas là, mais il est d'une certaine façon là à travers la présence de (A).

Dans ces deux exemples le sujet-agent est à la fois celui qui établit la continuité entre T_0 (l'absence de Y) et T_i (présence envisagée de Y).

À la différence des exemples (1) et (2), en (3) le terme à droite de *cam* n'est pas un N mais un verbe.

(3) A appelle B au téléphone et lui demande où il est en ce moment. B répond :

ខ្ញុំនៅបាងកក ខ្ញុំកំពុងចាំឡើងកប៉ាល់ហោះ

⁷ Dans le cadre de cet article, nous ne discutons pas de ce verbe composé, car dans l'état actuel de nos travaux nous n'avons aucun élément permettant d'analyser l'étymologie ou les emplois du mot *រង់ រង់*, que le dictionnaire de Rodinneau (2008) traduit par « attendre » également. Or, nous n'avons pas trouvé d'occurrence de ce verbe seul avec cette interprétation.

⁸ Liste des abréviations : DEICT. / DEM : Déictique / Démonstratif ; é.adjectif : être.adjectif ; INDEF. : Indéfini / interrogatif ; NEG. : Négation ; PART. : Particules ; PASS. : Passé ; PROG. : progressif ; SG. / PL. : Singulier / Pluriel ; Sit. : support de continuité ; T_0 / T_i : instant de l'énonciation / instant décroché de T_0 ; T_1 / T_2 : deux instanciations ordonnées d'événements.

kʰnɔm niw ba:ŋka:k kʰnɔm kampuŋ **cam** laəŋ kapalhah
 1SG. se trouver à Bangkok 1SG. PROG. **cam** monter avion
 « Je suis à Bangkok, je suis en train d'attendre l'embarquement (de l'avion) ! »

La séquence « monter-avion » s'interprète ici comme un événement ayant le statut de l'objet syntaxique de *cam* au même titre que la séquence « mon frère venir me chercher en voiture » en (2). *Cam* signifie que le sujet-agent, par sa présence, établit le lien entre l'absence de l'événement en T₀ et le moment espéré de l'embarquement. Au moment de l'énonciation, l'embarquement n'a pas encore lieu, mais reste dans le domaine du possible. L'embarquement peut être retardé, ce qui signifie qu'il y a prolongation de l'attente, ou annulation. De nouveau, l'événement virtuel « monter dans l'avion » est appréhendé comme une intention dont le sujet est le siège, au sens où il donne à voir une certaine forme de manifestation de l'événement virtuel.

Dans la valeur d'« attendre » de *cam*, le support de continuité (Z), c'est-à-dire ce qui sert de référence est la rencontre de X et Y en tant que projet. L'« action » de *cam* prend fin lorsqu'il y a manifestation de Y à l'endroit où se trouve X. La finalité constitutive du verbe *cam* ici est la manifestation de Y.

2.2. « garder, surveiller » – acte de présence par délégation

Lorsque *cam* se traduit par « garder, surveiller »⁹ (4), le terme qui se trouve à sa droite, ayant le statut syntaxique de COD, ne renvoie plus à son absence en T₀ comme les exemples vus précédemment.

(4a) A demande à B pour quelle raison son frère ne vient pas au cinéma avec eux. B répond :

វាមកអត់បានទេ ម៉ែឲ្យនៅចាំផ្ទះ

wie mɔ:k ʔat ba:n te:/ mæ ʔaɔy niw **cam** pʰtəh
 3SG. venir NEG. pouvoir PART./ mère ordonner rester **cam** maison

« Il ne peut pas venir, notre mère lui demande de rester pour garder la maison ! »

En (4a), il ne s'agit pas de l'absence ou de la présence de *pʰtəh* « maison », car elle est bien là avec le sujet-agent de *cam*. Cet énoncé signifie que le frère de B est sollicité par sa mère pour maintenir une présence à la maison pendant que les autres membres de la maison sont absents, afin d'anticiper ou de prévenir d'éventuels changements relatifs à la maison (vols, dégradation, etc.) entre le moment du départ de ces autres membres (T₁) et leur retour (T₂). Autrement dit, la tâche du frère est de maintenir une continuité de présence à la maison en l'absence des autres occupants légitimes de la maison.

Ce propos sera davantage explicité dans l'exemple (5).

(5) Dans le conte « l'homme au couteau de vannier »¹⁰, le roi du deuxième royaume, afin de trouver de meilleurs ministres pour défendre son royaume, organisa des épreuves pour tester la persévérance et la résistance à la tentation de luxure de ses ministres. Il demanda à chacun des ministres de venir garder à tour de rôle le palais pendant la nuit. Dans le premier temps, tous les ministres faillirent à leur devoir et furent tous punis de mort. Arriva le tour du père adoptif de l'homme au couteau de vannier. Avant de partir remplir son devoir au palais, il rassembla toute sa famille et ses proches afin de leur dire adieu. L'homme au couteau de vannier, voyant le sanglot de son père, lui en demanda les raisons. Le père répondit :

[...] ឪពុកស្លាប់ល្ងាចនេះហើយ ត្រូវតែស្តេចឲ្យទៅចាំរាជ

ʔəwpuk slap lɲiec nih haɔy:/ tət sdac ʔaɔy tiw **cam** weaŋ
 père mourir soir DEM. PART./ car roi ordonner aller **cam** palais

« Je vais mourir ce soir, car le roi me demande d'aller garder le palais ! »

⁹ Il convient de signaler que dans cet emploi, *cam* est en concurrence avec le verbe *មើល mɔ:l* « regarder, garder, veiller ». La différence entre les deux réside dans le fait que *មើល mɔ:l*, contrairement à *cam*, n'active pas le rapport *présence-absence*. Nous tenons à remercier Annie Montaut de nous avoir signalé ce point.

¹⁰ Commission des mœurs et coutumes, « L'homme au couteau de vannier », *Recueils des contes*, vol. 2, Institut bouddhique, Phnom Penh, 2001, p. 24-41

ក្រុមជំនុំទំនៀមទម្លាប់ខ្មែរ, រឿងជីវិតកំបិលនោះ, ប្រជុំរឿងព្រេងខ្មែរ, ភាគ២, វិទ្យាស្ថានពុទ្ធសាសនបណ្ឌិត្យ, ភ្នំពេញ, គ.ស. ២០០១, ទំព័រ ២៤-២៥.

Dans cet énoncé (5), le « palais » a le même statut syntaxique et sémantique que la « maison » en (4a). Le roi demande aux ministres de maintenir une présence active afin d'éviter que le palais soit perturbé pendant le sommeil de tout le monde (présence passive qui confine à l'absence). En d'autres termes, *cam p^hteah* ou *cam weay* signifie qu'en l'absence des occupants en ce lieu (ou, dans le cas du palais l'absence de personnes conscientes et actives, les occupants étant présents mais endormis), le sujet-agent (X) y maintient une présence – la sienne – pour assurer la continuité de l'état premier du lieu jusqu'à leur retour. Y correspond dans ce cas aux occupants du lieu auxquels renvoie le terme à droite de *cam*, T₁ au moment où les occupants s'absentent et T₂ au moment de leur retour marquant la fin de l'absence.

Dans cette interprétation de *cam*, il est possible également de trouver des unités lexicales occupant la position de COD qui ne renvoient pas *a priori* à des éléments 'immobiles'.

(4b) A demande à B pour quelle raison son frère ne vient pas à la fête avec eux. B répond :

វាមកអត់បានទេ ម៉ែឲ្យទៅចាំស្រូវ

wiə	mə:k	ʔat	ba:n	te:/	mae	ʔaoy	tiw	cam	sro:w
3SG.	venir	NEG.	pouvoir	PART./	mère	ordonner	aller	cam	riz (non décortiqué)

« Il ne peut pas venir, notre mère lui demande d'aller garder le riz »

Dans cet exemple, *sro:w* peut renvoyer soit au riz encore sur pied dans les champs, soit au riz non décortiqué (le paddy) qui reste en un lieu nécessitant une surveillance pour une durée provisoire – afin d'écarter les prédateurs le temps de moissonner le riz dans les champs ou le temps de l'absence des personnes habituellement présentes. Dans ce cas, le riz est considéré comme un élément de « repère » – ayant pour statut le support de la continuité de la présence de Y à travers l'actualité de X (sujet-agent de *cam*).

Lorsque le terme en position de COD de *cam* correspond au statut de la continuité, prise hors de toute actualisation, Y renvoie au terme *a priori* non-dissocié de cette continuité, mais autonome par rapport à ce terme en position de COD : les occupants légitimes du palais (5), les autres membres de la famille (4a), les personnes ayant droit sur le riz (4b). Y qui devrait être là en chair et en os, du fait même qu'il ne peut y être, est indirectement présent par délégation¹¹ de son devoir à X jusqu'au moment où il pourra être là en personne. La valeur « délégative » est constitutive de l'identité sémantique de *cam* comme le montre l'exemple (6) ci-dessous. Dans les trois exemples (4a-b) et (5), elle est clairement explicitée par le verbe *ʔaoy* « donner, ordonner à quelqu'un de faire quelque chose à sa place ».

(6) Titre d'un article d'un quotidien cambodgien, daté du 20 mai 2015¹², dix-sept jours après la destitution du Premier Ministre, Madame Yingluck Shinawatra, et de son Gouvernement. Le Gouvernement dont il est question dans l'article est un gouvernement militaire, au pouvoir jusqu'à présent (octobre 2015).

ទោះបីបានប្រាប់ឱ្យដឹងមុន

tuəh	pum	ba:n	pra:p	ʔaoy	dəŋ	mun
bien-que	NEG.	obtenir	dire	donner	savoir	avant

រដ្ឋាភិបាលចម្លងហាក់ដូចជាអបអរចំពោះការប្រកាសច្បាប់អាជ្ញាសឹក

roatt ^h a:p ^h i?ba:l	cam	p^hteah	ha?-dɔ:cciə	ʔa:p?a:	campuəh	ka:pra:ka:h	cbap-ʔa:na:sək
gouvernement	cam	maison	sembler	réjouir	envers	annonce	loi-martiale

« Bien qu'il n'en ait pas été informé à l'avance, le **Gouvernement provisoire** semble se réjouir de l'annonce de la Loi martiale. »

L'expression *cam p^hteah* « garder-maison » est un groupe verbal occupant la place de déterminant du N « gouvernement », au sens où il assigne une propriété spécifique à ce N. Le groupe nominal formé de « gouvernement-*cam*-maison » est rendu par « gouvernement provisoire » plutôt que par

¹¹ P. Jannet parle de *commission physique* et de *commission verbale* (op. cit. p. 188).

¹² <<http://kohsantepheapdaily.com.kh/article/96343.html>>.

« gouvernement intérimaire » qui se dirait en khmer រដ្ឋាភិបាលស្តីទី *roatt^ha:p^hi?ba:l-sdeyti:* « gouvernement-remplacement »¹³.

Le gouvernement thaïlandais dont il est question dans ce titre de journal est un gouvernement qui a été mis en place par l'armée au lendemain de la destitution du gouvernement issu des élections de 2011. Il avait pour vocation au départ – tout au moins selon ses déclarations d'intention – d'être là provisoirement, le temps de retrouver le calme politique et d'organiser de nouvelles élections. Autrement dit, ce « gouvernement *cam*-maison » n'a de légitimité que par l'absence d'un gouvernement issu d'élections régulières et il n'est là que pour assurer la continuité dans le fonctionnement du pays durant le temps de cette absence.

Dans cette expression, X correspond au gouvernement dont parle l'article. Ce gouvernement n'a de légitimité en tant que gouvernement – une légitimité provisoire – que par l'absence de Y, c'est-à-dire d'un gouvernement légitime.

P^hteah, qui ne peut être rendu par le mot en français *maison*, doit s'interpréter comme la structure institutionnelle considérée comme stable – (Z) pris en dehors de toute actualisation –, indépendamment de l'identité des membres du gouvernement qui l'incarnent. Comme dans les autres exemples où l'unité à droite de *cam* a le statut de support de continuité (4a-5), le terme correspondant à Y n'est pas lexicalisé dans l'énoncé. Du fait qu'il n'est pas lexicalisé, Y ne renvoie pas à une entité singulière bien identifiée, mais à une classe d'éléments partageant les mêmes propriétés : les occupants légitimes de la « maison » ou du « palais » en (4a) et (5) ; les ayant-droit sur le « riz » en (4b) et les gouvernements issus d'élections régulières en (6). En T₁ et en T₂, l'identité de l'élément correspondant à Y peut varier. Dans l'exemple (6), en T₁ le gouvernement destitué, laissant la place au gouvernement provisoire, était celui de Madame Yingluck Shinawatra – un gouvernement qui souffrait d'un défaut de légitimité du point de vue de l'énonciateur. En T₂, lorsqu'il y aura de nouvelles élections – si élections il y a –, le gouvernement qui prendra le relais sera, lui, légitime, tel est du moins l'objectif donné par gouvernement provisoire (X) pour justifier son existence. Il tire sa légitimité par délégation d'un gouvernement – fictif – considéré comme pleinement légitime par l'énonciateur (journaliste) qui ne fait que reprendre le point de vue du gouvernement provisoire en question. C'est l'absence de ce gouvernement idéal qui nécessite la présence d'un gouvernement provisoire (X).

Quand le mot en position de COD de *cam* correspond à Y et désigne, non une entité avec une identité définie, mais une classe d'entités (7), l'interprétation de *cam* est dans ce cas proche de (1-3).

(7) La chanson parle d'une fillette, prénommée Kantop, à qui sa mère confie les différentes tâches domestiques. Distracte, la fillette a échoué à toutes ses missions¹⁴.

កន្ទបម៉ែមួយ [...] ម៉ែឲ្យចាំមាត់/

kantɔp	mae	muəy	mae	?aɔy	cam	moan/
Kantop	mère	une/unique	mère	donner	cam	poules

ម៉ែមក [...] មិនទាន់ មាត់ស៊ីស្រូវអស់

mae	mɔ:k	min	toan /	moan	si:	sro:w	?ah
mère	venir	NEG.	à-tempe/	poules	manger	paddy	sans rien rester

¹³ Sans pouvoir proposer une étude détaillée pour l'heure, signalons qu'il semble impossible de trouver des occurrences de *sdeyti:* associé au mot *roatt^ha:p^hi?ba:l* « gouvernement », ses occurrences étant uniquement associées aux N désignant des fonctions, « ministre, directeur, président etc. ». « Ministre *sdeyti:* » renvoie à une fonction spécifique et un titre à part entière porté par un individu bien identifié et ce titre n'est nullement associé à un caractère temporaire. Selon G. Mikaelian (communication personnelle dans le cadre de l'écriture du présent article), l'expression *sdeyti:* pourrait être la trace d'un fonctionnement administratif d'ancien régime, régi par un système de charges et d'offices alloués par le roi : chaque dignitaire recevait un nom-titre associé à sa fonction, nom-titre qui était pérenne, mais que plusieurs dignitaires endossaient les uns à la suite des autres, au hasard des grâces et des disgrâces royales. *sdey* ici est un verbe (celui qui est 'en charge de' au sens où il parle, instruit les affaires) + *ti:* qui renvoie au périmètre administratif incarné par le nom-titre et le grade. *sdeyti:* impliquerait un individu conscient (parlant/écrivain) identifié, et non une collectivité. Il existe également une autre expression pour rendre ce type de gouvernement temporaire : រដ្ឋាភិបាលបណ្តោះអាសន្ន *roatt^ha:p^hi?ba:l-bandah-?a:san* «gouvernement-(faire) transiter-crise/situation urgente». Cette expression peut être paraphrasée par «gouvernement de transition» qui permet de gérer (faire passer) une situation de crise. Cette expression semble être de moins en moins employée ces dernières années, car elle fait entendre un sens moins rassurant que celle «gouvernement-*cam*-maison». Nous remercions Gilles Delouche pour les lumières apportées sur l'actualité politique thaïlandaise.

¹⁴ កន្ទបម៉ែមួយ *kankɔp-mae-muəy* « Kantop à sa mère », chantée par Touch Sunnix : <<https://www.youtube.com/watch?v=emRjDOWiup0>>. Nous remercions Mademoiselle Many Norng de nous avoir signalé cette comptine.

« Moi, l'unique Kantop à sa maman [...], maman m'avait demandé de guetter les poules, maman arriva trop tard, les poules mangèrent tout le paddy. »

Dans le contexte de l'exemple (7), l'entité 'immobile' inscrit dans la durée – appelé Z plus haut – est le paddy mis à sécher. Il n'est pas donné en position de COD de *cam*, mais introduit par le contexte droit dans la phrase qui suit. Le terme en position de COD est celui correspondant à Y (« poules »). La mère demande à la fillette d'être présente à l'endroit du paddy pour anticiper la présence des poules, qui se trouvent dans les parages, afin de les empêcher de manger le paddy. La valeur de *cam* est ainsi proche de celle rendue par « attendre » dans (1-3) à une différence près : la présence des poules ici n'est pas souhaitée.

À la différence des énoncés où la position de COD est occupée par un terme correspondant à Z (6), dans la construction où Y, occupant la place de COD, renvoie à une classe d'entités, nous avons en T_0 l'absence constatée des éléments de cette classe : absence des poules auprès du paddy. Ici la présence des poules n'est pas souhaitée du fait de sa mise en rapport avec le « le paddy ». T_1 correspond au repère virtuel où les poules (classe Y) pourraient arriver sur le « paddy ». Ainsi, « guetter l'arrivée des poules » signifie que le mode de présence (l'attitude) de X et l'attraction des « poules » par le paddy, support de l'événement virtuel, convergent. T_1 représente dans ce cas, le moment critique où les « poules » pourraient surgir auprès du « paddy ».

Dans les valeurs d'« attente » et de « surveillance, garde », nous retrouvons les éléments communs qui sont indissociables de la caractérisation de *cam* : 1. un élément s'inscrivant dans la durée en tant que support de continuité, appelé Z ; 2. une construction de deux repères temporels séparés et ordonnés T_1 et T_2 . Précisons que T_0 correspondant au moment de l'énonciation peut être un instant dissocié de T_1 et T_2 . Il n'est pas constitutif du temps de *cam*. 3. le rôle de X est de maintenir la présence de Y dans l'intervalle fermé¹⁵, $[T_1, T_2]$, à travers sa propre présence.

Il s'en dégage trois cas de pondération distincts : 1. pondération sur l'actualisation de Y (élément/événement identifié) : lorsque le terme correspondant à Y occupe la position de COD, nous avons alors la valeur « attendre » ; 2. pondération sur le support de la continuité (Z) : lorsque celui-ci occupe la position de COD, nous avons cette fois la valeur « présence par délégation : surveiller, garder » ('maison', 'palais', 'paddy', 'légitimité du gouvernement') ; 3. pondération sur l'absence de Y (classe d'éléments/événements non identifiés) : nous avons alors la valeur de « surveiller, guetter » Y ('poules').

3. Action reportée ou la valeur de « futur »

À travers les valeurs que nous venons d'examiner, *cam* signifie qu'il y a un double report étroitement lié à la présence de Y : 1. report dans l'espace : dans l'intervalle $[T_1, T_2]$ par son absence, Y est présent à travers X ; 2. report dans le temps : Y doit être présent en même temps que X ou à la place de X de façon continue dans l'intervalle $[T_1, T_2]$, mais ne peut l'être qu'en T_2 . Autrement dit, la présence de Y est reportée à T_2 à défaut de pouvoir être instanciée depuis T_1 .

Le cas étudié dans ce paragraphe met en avant le report de l'action dans le temps, ce qui peut s'interpréter comme « futur ». Dans cet emploi, *cam* rentre en concurrence sémantique avec la particule គឺន្ត *nij* qui, dans certains emplois spécifiques, construit également la valeur de « futur ». Il s'agit pour nous ici d'essayer de comprendre ce que signifie la valeur de « futur » marquée par *cam* et ce par contraste avec celle marquée par *nij*.

(8a) A et B sont deux amis originaires de Battambang. Le premier fait sa vie dans cette même province et le second vit à Phnom Penh. Tous les ans au moment du nouvel an, B rentre pour passer les fêtes avec ses amis, mais cette année il ne peut pas le faire. Peu de temps avant le nouvel an, A demande par téléphone au frère de B quand ce dernier arrive à Battambang. Le frère répond :

ឆ្នាំហ្នឹងគាត់អាចទៅទេ ប្រពន្ធគាត់ទើបឆ្លងទន្លេ

c^hnam nij koat ʔat ba:n tiw te:/ pra:pɔn koat chla:ŋ-tonle:

¹⁵ Notion utilisée par Antoine Culioli qui l'a empruntée à la Topologie, une branche des mathématiques. Voir CULIOLI, Antoine, « V. Problèmes liés à une topologie sur le temps », [in] *Pour une linguistique de l'énonciation, opération et opérations de repérage*, t. 2, Paris, Ophrys, 1999, p. 154-157.

année DEM. 3SG. NEG. pouvoir aller PART./ épouse 3SG. accoucher

គាត់បំរើទៅឆ្នាំក្រោយជាមួយគ្រួសារទាំងអស់។

koat **cam** tiw c^hnam kraoy ciəmuəy kruəsa: tɛaŋ-ʔa:h
3SG. **cam** aller année prochain avec famille tout

« Cette année, il ne peut pas venir, sa femme vient d'accoucher. Il **ira** l'année prochaine avec toute sa famille (=Il **a la ferme intention** d'y aller l'année prochaine avec toute sa famille) ».

(8b) Même contexte

ឆ្នាំហ្នឹងគាត់អត់បានទៅទេ ប្រពន្ធគាត់ទើបឆ្លងទន្លេ

c^hnam niŋ koat ʔat ba:n tiw te:/ pra:pən koat chla:ŋ-tənle:
année DEM. 3SG. NEG. pouvoir aller PART./ épouse 3SG. accoucher

គាត់នឹងទៅឆ្នាំក្រោយជាមួយគ្រួសារទាំងអស់។

koat **niŋ** tiw c^hnam kraoy ciəmuəy kruəsa: tɛaŋ-ʔa:h
3SG. **niŋ** aller année prochain avec famille tout

« Cette année, il ne peut pas venir, sa femme vient d'accoucher. Il **ira** l'année prochaine avec toute sa famille (=Il **envisage** d'y aller l'année prochaine) ».

Dans les deux exemples (8a-b), *cam* et *niŋ* se trouvent entre le sujet syntaxique et le verbe principal : « 3SG. » et « aller ». Les valeurs de « futur » mises en place par ces deux unités relèvent de valeurs modales, c'est-à-dire de points de vue de l'énonciateur, sur les différents degrés de certitude par rapport à l'éventuelle actualisation de l'événement. « Futur » en tant que repère temporel situé dans l'« à-venir » n'est pas donné par *cam* ou *niŋ*, mais par *c^hnam kraoy* « année-dos (=année prochaine, invisible) ».

En (8a) avec *cam*, le « futur » signifie que le sujet (X) reporte l'actualisation de l'événement [lui-aller-à-Battambang] qui aurait dû se faire en T₀ (« cette année ») à l'instant T₁ (« année prochaine ») qui se trouve dans le domaine de l'éventualité. Il ne s'agit pas de remettre en cause l'actualisation de l'événement – identifié comme Y –, qui fait partie du projet du sujet-agent (X), mais de différer son actualisation dans le temps. Dans l'intervalle qui sépare T₀ de T₁ (entre « cette année » et « l'année prochaine »), X garde une ferme intention de partir à Battambang : ce n'est que partie remise. Avec *cam*, X se maintient comme siège de l'intention de partir, il commence déjà à préparer son départ depuis l'instant T₀. En d'autres termes, Y conditionne le mode d'être de X.

« Partir à Battambang » en tant que projet correspond dans cet exemple à l'élément invariable qui sert de support de la continuité entre T₀ et T₁. En termes de repères ordonnés, T₀ = T₁ et T₁ = T₂.

À la différence de (8a), la valeur de « futur » en (8b), avec *niŋ*, ne signifie pas une remise à plus tard de l'instanciation d'un événement, mais donne une information nouvelle sur la prévision du sujet-agent (« 3SG. »). L'événement est *a priori* extérieur à l'actualité du sujet-agent en T₀ : il ne fait pas partie du projet du sujet au départ. Il ne s'agit là que d'un vœu ou d'une promesse dont la réalisation n'engage aucune action ni aucun mode de présence particulier de la part du sujet dans l'intervalle [T₀, T₁]. Dans ce cas, *niŋ* donne une certaine visibilité à l'actualisation de l'événement en T₁ – une certaine forme de certitude –, mais qui ne reste pas moins incertaine que dans l'énoncé avec *cam*¹⁶.

Lorsqu'il ne s'agit pas d'une prévision, d'un pronostic ou d'une prédiction comme dans les deux exemples ci-dessous (9-10), l'emploi de *niŋ* s'avère impossible.

(9) B veut acheter un dictionnaire unilingue khmer en France, alors qu'il coûte trois fois plus cher qu'à Phnom Penh. Comme B a le projet de se rendre à Phnom Penh peu de temps après, A lui conseille :

ចាំទិញនៅភ្នំពេញវិញ ថោកជាង!

cam tip niw Phnom Penh wip t^haək ciəŋ
cam acheter à Phnom Penh PART. bon marché plus

« Il vaut mieux que tu l'achètes à Phnom Penh, ce **sera** moins cher (= Il vaut mieux **attendre** d'être à Phnom Penh pour l'acheter, ce **sera** moins cher) ! »

¹⁶ Pour nous *នឹង niŋ* « futur » et *ហ្នឹង niŋ* « démonstratif » relèvent d'une même unité de la langue dans des emplois différents. Cf. THACH, J., « Les démonstratifs dans le khmer contemporain de Phnom Penh : identification et enjeux énonciatifs », Berne, *Faits de Langues*, Peter Lang, 2015, p. 65-90.

Dans cet énoncé, le sujet-syntaxique de *cam* et du verbe ‘principal’ (« acheter ») est le même. Il n’est pas lexicalisé dans l’enchaînement des unités. Il correspond à la deuxième personne du singulier. A invite B à repousser ou à maintenir le projet d’achat du dictionnaire jusqu’à son prochain séjour à Phnom Penh. Le projet d’achat en tant que « support de continuité » entre T₀ et T_i sur lequel est fondée la mise en relation entre X (« 2SG. ») et Y en tant qu’événement en instance d’actualisation, préexiste à cette mise en relation par *cam*.

wijn « PART. », qui est rendu par « il vaut mieux », signifie que l’achat du dictionnaire à Phnom Penh en T_i à la place de l’achat de ce dictionnaire en France ne change rien au projet de l’achat, sinon le prix.

Dans ce cas, *nij* n’est pas accepté.

(10) Une femme demande à son mari paresseux de remplacer une ampoule cassée.

Femme :

បងផ្លូវអំពូលបានទេ? អំពូលក្នុងបន្ទប់ទឹកដាច់ហើយ!

ba:ŋ do: ʔampu:l ba:n te: // ʔampu:l bantuptək dac haəy
« Chéri, est-ce que tu peux changer une ampoule ? Celle de la salle de bain est grillée. »

Mari :

ស្លែកចាំបងផ្លូវ

sʔaək **cam** ba:ŋ do:
demain **cam** 1SG. remplacer

« [Ne t’en fais pas] Demain, je la changerai »

Dans cet exemple (10), le sujet-syntaxique de *cam* et celui du verbe principal « remplacer » ne sont pas les mêmes. Il s’agit d’une construction injonctive en khmère. Le sujet de *cam* correspond à la 2SG., non lexicalisé, tandis que le sujet du verbe « remplacer » est celui de la première personne (l’énonciateur). La séquence [je-remplacer] qui occupe la position de COD de *cam* est considérée en bloc comme un événement, correspondant à Y. Dans cet énoncé, le mari rassure sa femme sur la certitude concernant le changement de l’ampoule, il l’informe seulement que son actualisation est reportée à T_i (« demain »). Le projet de changement de l’ampoule, support de la continuité entre T₀ et T_i, est posé comme acquis et préexiste à la relation construite par *cam* : la « femme » et « le changement de l’ampoule par le mari ». À nouveau, *nij* n’est pas accepté dans ce contexte. En revanche, lorsque le « futur » est une valeur de projection, de prédiction ou de promesse qui se construit dans la phrase, seul *nij* est possible.

(11) Au début du conte « L’homme au couteau de vannier »¹⁷, l’homme et son frère aîné étaient moines et disciples préférés d’un vénérable moine chef de la pagode. Un jour que les deux frères souhaitaient quitter le froc, leur maître leur donna son accord. Mais avant leur départ, le maître, doué du savoir astrologique, consulta les astres et prédit l’avenir à chacun des frères. Il conseilla à l’aîné d’aller s’installer en Chine où il ferait fortune. Quant au cadet, il vit ainsi son avenir :

ឯបុរសប្អូនគ្រូពុំបានផ្ដាំអ្វីឡើយ

ʔaə bərah pʰʔo:n kru: pom ba:n phdam ʔwey laəy
Quant-à homme cadet maître NEG. PASS. recommander IDEF. PART

ត្បិតគ្រូមើលឲ្យឃើញថា

tbət kru: mə:l ʔaəy khə:n tha:
car maître consulter pour voir que

បុរសប្អូននឹងបានសោយរាជ្យជាស្ដេចនគរពីរ[...]

bərah pʰʔo:n **nij** ba:n saəy riəc ciə sdac nɔ:ko: pi: [...]
homme cadet **nij** obtenir jouir royauté être roi royaume deux

« Quant au cadet, le maître ne lui donna aucune recommandation, car en consultant [les astres], il vit que celui-ci **règnerait** en tant que roi de deux royaumes ! »

Dans ce contexte de prédiction, où *nij* précède *ba:n* « obtenir, avoir possibilité de », le remplacement de *nij* par *cam* est impossible à cause de l’incompatibilité sémantique entre *cam* et *ba:n* dans cet ordre

¹⁷ « L’homme au couteau de vannier », *op. cit.*

des mots. En effet, *cam*, placé à gauche de *ba:n*, signifie que la chose est déjà acquise, alors que *ba:n* signifie de son côté que l'acquisition reste une possibilité.

Dans un autre contexte, il est possible de remplacer le groupe [*niŋ- ba:n*] par *cam*, mais dans ce cas, cela signifierait que le fait de régner sur deux royaumes est un événement déjà acquis pour le sujet (« le cadet »). Le sens de l'énoncé n'est plus une prédiction, mais plutôt que le maître parvient à voir/percer le secret du disciple.

En résumé, avec *niŋ*, la modalité prend les valeurs de *prévision*, *prédiction* auxquelles n'est pas associé l'engagement du sujet ; tandis qu'avec *cam*, il s'agit de *projection* avec engagement du sujet.

4. « Garder à l'esprit, se souvenir » – reconstruire une certaine présence

Lorsque *cam* se traduit par « garder à l'esprit – se souvenir », il a un sens très proche du verbe composé *ca:ŋ-cam*. La construction syntaxique liée à cette interprétation n'est pas différente de celle rendue par « attendre ». La différence réside dans le mode d'actualisation de Y et dans le statut de l'élément qui est pris comme support de continuité. Aussi, l'exemple (12) donne ces deux interprétations suivant le contexte.

(12) Dialogue entre deux amoureux, dans lequel l'homme dit à sa fiancée :

မှီလုပ်သိမ့်?

ʔɔ:n **cam** ba:ŋ te:
cadet **cam** aîné PART.

a. « M'attendras-tu ? »

b. « Te souviens-tu de moi ? » ou « me reconnais-tu en tant que personne ? »

Dans cet exemple, nous avons les mêmes unités avec les mêmes agencements, mais qui débouchent sur deux interprétations complètement différentes.

L'interprétation (a) suppose pour contexte une longue séparation physique à venir. Dans cette séparation, l'homme correspondant au mot *ba:ŋ* « aîné » est obligatoirement celui qui part, et la fille, désignée par le mot *ʔɔ:n* « cadet/te », est celle qui reste sur place. L'homme veut être rassuré sur le fait que sa fiancée lui restera fidèle pendant son absence et qu'elle sera toujours disponible (sous-entendu pour le mariage) à son retour. Dans ce premier cas, T_0 (= T_1) correspond au moment de cette conversation – moment qui précède la séparation – et T_1 (= T_2) au moment du retour de l'homme, dont l'instanciation n'est pas effective.

L'interprétation (b) convoque un tout autre contexte : les deux protagonistes se retrouvent après une longue séparation. Cette question de l'homme laisse entendre que la fille ne semble pas le reconnaître en tant que son (ex ?)-amoureux. En revanche, l'homme n'a pas de mal à la reconnaître, puisqu'il lui pose la question. Comme pour l'interprétation (a), T_0 (moment de la conversation) ne correspond pas à T_1 , mais à T_2 – moment de la retrouvaille où l'absence physique de Y prend fin –, suivant l'ordre de succession des événements. Dans ce deuxième cas, T_1 (= T_1) renvoie au moment de la séparation – moment où la question de ré-identification ne se posait pas, puisqu'Y était physiquement présent avec X.

À la différence de (a), où la continuité (Z) est d'« être ensemble » comme à présent en faisant abstraction de la séparation, pour l'interprétation (b), le support de continuité correspond à Y en tant qu'individu (existant) incarnant toute son identité/individualité, indépendamment de la séparation vécue par les deux protagonistes. En d'autres termes, en (a), il s'agit de maintenir la présence de Y dans le cadre d'une visée, tandis qu'en (b) il est question de reconstruire la présence de Y dans le cadre d'un support (la personne de Y) par rapport à une absence préconstruite.

Cam dans l'interprétation (b) signifie qu'à partir de Y (individu : personne physique avec toutes ses propriétés) pris comme support/référent de continuité – indépendamment de la discontinuité entre [T_1 , T_0], deux repères temporels disjoints – on cherche à savoir si X arrive à reconstruire l'identité / l'histoire de Y afin de lui redonner une présence. Cet exemple signifie qu'avec la forme physique seule sans la qualité de la personne, c'est-à-dire sans la représentation cognitive que X a de Y, la présence de Y n'est pas vraiment une présence.

Le rôle de X, en tant que sujet agent, est celui de reconstruire une continuité qualitative entre « l'étant-là » de Y en T_0 et l'identité de Y en tant que son « fiancé ». Autrement dit, X rétablit le

rapport entre le présent (« l'homme qui est là devant elle ») et l'absence (« l'identité de l'homme du point de vue de la fille ») pour assigner une présence au présent. Cette reconstruction de *l'identité* de Y en tant que fiancé ne peut être que partielle et subjective, car : 1. il ne s'agit que d'une représentation de X sur Y, en fonction de leur histoire commune ; 2. cette représentation se reconstruit également en fonction du mode de présence de Y en T₀ (l'aspect physique de Y, son contexte de réapparition etc.).

(13) Dans la chanson «souvenir de Battambang»¹⁸, l'homme (le narrateur) évoque ce qui lui reste de son amour d'enfance avec la fille qu'il aimait :

អនុស្សាវរីយ៍វត្ថុជីវិតរៀបបានគូសថ្មចំណាំ ថាអូននិងបងដល់ពេលវ័យជំនួបពុកមែផ្សំផ្គុំជាគូគ្រង។

« Les souvenirs du Monastère Damrey Saa, je les ai gravés dans la pierre pour nous rappeler que toi et moi, voulions demander [une fois devenus adultes] de nous unir comme mari et femme. »

[តឡូវពេញអើយបងចាំតែឈ្មោះ]

[ʔeylow	piəw	ʔaəy	ba:ŋ	cam	tae	c ^h muəh]
[maintenant	bien-aimé	PART.	1SG.	cam	seulement	nom]

តែរូបសម្រស់ព្រលឹងមាសបង

tae	ru:p	samrah	prə:liŋ-miəh	ba:ŋ
mais	physique	beauté	esprit-or	1SG.

តើស្រស់យ៉ាងណាដែរទៅនួនល្អង?...]

taə	srah	ya:ŋ	na:	dae	tiw	nuənlʔa:ŋ [...]
INTERR.	beau	manière	INDEF.	PART.	aller	chéri

« [Maintenant, oh ma bien aimée ! Je ne **me rappelle** plus que ton nom]. Quant à ton physique et ta beauté, mon cœur, comment sont-ils devenus agréables (je l'ignore...) ? »

Dans ce contexte, l'homme ne peut rétablir (se représenter) la qualité de la fille en tant que continuité que partiellement : son nom, mais non plus son physique ni sa beauté qui ont dû beaucoup changer. Autrement dit, s'il la retrouvait en T₀, il ne la reconnaîtrait pas.

Cet exemple met en évidence la différence entre *cam* « attendre » et *cam* « se souvenir ». Elle réside dans le fait que *cam* « attendre » met en jeu l'existence de Y – c'est-à-dire la manifestation de Y en tant que personne dans sa singularité (à la fois quantitative et qualitative) –, tandis que *cam* « se souvenir » met en jeu uniquement l'aspect qualitatif de Y. La différence entre les deux valeurs de *cam* ne relève pas uniquement du mode de l'instanciation du procès (caractère effectif vs caractère éventuel ou potentiel de T_i) marqué par *cam*, mais dépend également de la pondération – apportée par le contexte (12) – sur l'aspect existentiel ou sur l'aspect qualitatif de Y.

Dans l'exemple (14), le terme correspondant à Y ne désigne pas un être humain mais des gestes techniques.

(14) Dans le conte « les deux orphelins »¹⁹, après la mort de leurs parents, les deux frères – âgés de onze ans et de neuf ans – furent livrés à eux-mêmes. Ils discutèrent de ce qu'ils pouvaient faire pour gagner leur vie. L'aîné, paresseux de nature, suggéra la mendicité. Le cadet rejeta cette idée avilissante, et proposa à son aîné de reprendre le métier du père : fabriquer des pièges à poisson. L'aîné avoua à son frère qu'il n'avait rien appris de leur défunt père, qu'il n'avait jamais observé comment leur père s'y prenait pour fabriquer des pièges, comment il plaçait ses pièges, ni comment il faisait cuire des poissons. Il demanda à son frère cadet :

Aîné :

បើដូច្នេះប្អូនចេះចាំការងាររបស់ឪពុកយើងដែរ?

baə	da:cc ^h nəh	phʔə:n	cəh	cam	ka:ŋiə	rə:bəh	ʔəwpuk	yə:ŋ	dae
si	ainsi	cadet	avoir-appris	cam	travail	de	père	nous	PART.

« S'il en est ainsi, as-tu su et retenu le métier de notre père ? »

Cadet :

អើ! មិនអីទេបង! ប្អូនចាំទាំងអស់ បងកុំព្រួយ!

ʔaə/	min	ʔey	te:	ba:ŋ/	phʔə:n	cam	teəŋʔah	ba:ŋ	kə:m	pruəy
------	-----	-----	-----	-------	--------	-----	---------	------	------	-------

¹⁸ ស៊ិនស៊ីសាមុត, អនុស្សាវរីយ៍បាត់ដំបង, <<https://www.youtube.com/watch?v=-vCK01KtXdg>>

¹⁹ Commission des mœurs et coutumes, « Histoire de deux orphelins », *Recueils des contes*, vol. 2, Institut bouddhique, Phnom Penh, 2001, p. 148-158. ក្រុមជំនុំទំនៀមទម្លាប់ខ្មែរ, រឿងក្មេងកំព្រា, [ប្រជុំរឿងព្រេងខ្មែរ, ភាគ២, វិទ្យាស្ថានពុទ្ធសាសនបណ្ឌិត្យ, ភ្នំពេញ, គ.ស. ២០០១, ទំព័រ ១៤៨-១៥៨.

oh/ NEG INDEF. PART. aîné/ cadet **cam** tout aîné NEG.MOD. s'inquiéter
 « Oh, il n'y a aucun problème ! Je me souviens de tout, ne te fais pas de souci ! »

Dans la question de l'aîné et la réponse du cadet, le COD de *cam* renvoie au travail de leur père. Comme en (12b), Y est considéré à la fois du point de vue de la continuité, de la technicité (méthode) de la fabrication des pièges en dehors de toute problématique d'actualisation, et du point de vue de la discontinuité : son apprentissage et sa restitution. T₀ correspond au moment de la discussion où X (le cadet) affirme pouvoir reproduire les gestes de son père tels que ce dernier les faisait de son vivant (T_i). *Cam* dans cet exemple renvoie à la potentialité de X à rendre présent l'absence, par une restitution des gestes du père. Les gestes du cadet n'ont de statut comme gestes techniques dans la fabrication des pièges que s'ils sont vérifiés par rapport aux gestes du père. Autrement dit, les gestes du père (l'absence) se maintiennent à travers la capacité du fils cadet à les reproduire, en même temps que les gestes du père deviennent ceux du fils. La continuité peut être rétablie de façon complète (c'est le cas dans la réponse du cadet (*cam teay?ah*) dans l'exemple (14)), ou partielle comme dans (13). Or dans ce cas, il n'existe aucun moyen, autre que l'efficacité des gestes, pour confirmer ou infirmer la fidélité de la restitution.

(15) Dans le conte « Histoire d'un maître et son disciple »²⁰, le maître, vaniteux, naïf et stupide, veut duper son élève en lui faisant croire qu'il (le maître) est doté de pouvoirs magiques du fait de simples récitation des formules pseudo-magiques qu'il invente lui-même, sans se rendre compte qu'il est lui-même pris à son propre jeu :

លោកគ្រូជឿថាខ្លួនរៀនស្នេហ៍វាពូកែប្រាកដ
 lo:k kru: cio t^ha: k^hluon rien snae snae pu:kae pra:kat
 sieur maître croire que corps étudier amour amour efficace réel
 ឥឡូវកុហកវាថា តាំងពីជីវិតមកគម្ពីរខ្លួនវិញ
 ?eylow kohak wio t^ha: tan pi?t^hi: mon?a:kum bamban k^hluon wep
 maintenant mentir 3SG. que poser rituel magie cacher corps PART.
 ក៏ទៅជាពូកែគេមើលមិនឃើញប្រាកដមែន
 ka: tiw cio pu:kae ke: mɔ:l min k^hɔ:n pra:kat me:n
 PART. aller être efficace 3PL. regarder NEG. voir réel être.vrai
 គួរទន្ទេញឲ្យហ៊ុំកុំឲ្យភ្លេច ។
 [kuə tontɛn ?aoy **cam** kɔm ?aoy p^hlec]
 [convenir réciter pour **cam** NEG.MOD. pour oublier]

« Le maître est convaincu qu'en apprenant les formules du charme, le charme est devenu réellement efficace. [Le maître se dit] 'Maintenant, en lui (à l'élève) mentant que j'ai instauré un rituel magique pour devenir invisible à la place [de ces formules de charme], cela devient à nouveau efficace, on ne me voit vraiment pas. Je devrais les [les formules magiques] apprendre en les répétant afin de **m'en souvenir pour éviter de les oublier**' »

Lorsque *cam* est associé à la valeur « se souvenir », il rentre en opposition sémantique avec *ភ្លេច* *p^hlec* « oublier » comme dans la dernière séquence de l'exemple (15). Dans cet exemple T_i (=T₁) est un repère situé, une occurrence singulière de la classe des instants T.

Mais, à la différence de (12 et 13), en (15), la distance de T_i par rapport à T₀ (le moment où X (« le maître ») anticipe la possibilité d'absence (« l'oubli »)) est nulle. Nous avons dans ce cas la valeur de concomitance entre T_i et T₀. T₀ ne renvoie pas à un instant ponctuel, mais un intervalle ouvert correspondant à la valeur « désormais ». Il s'agit à partir de « maintenant » de garder en mémoire la formule magique du point de vue d'un texte existant et du point de vue de son contenu (son sens, sa finalité etc.) afin de la restituer en temps voulu T₂ (= classe des instants possibles translatée de T₀) comme étant la même (continuité) que celle en T_i.

²⁰ Commission des mœurs et coutumes, « Histoire d'un maître et son disciple », *Recueils des contes*, vol. 1, Institut bouddhique, Phnom Penh, 2001, p. 46-50. គ្រូមជ្ឈិមទំនៀមទម្លាប់ខ្មែរ, រឿងលោកអ្នកប្រឹក្សា, ប្រជុំរឿងព្រេងខ្មែរ, ភាគ១, វិទ្យាស្ថានពុទ្ធសាសនបណ្ឌិត្យ, ភ្នំពេញ, គ.ស. ២០០១, ទំព័រ ៤៦-៥០.

L'étude de cet emploi de *cam* en tant que signifiant « garder en mémoire » ne serait pas complète si nous passions sous silence des expressions telles que ចាំមាត់ *cam-moat* « *cam*-bouche » et ចាំដៃ *cam-day* « *cam*-main », qui rendent l'idée que l'on connaît quelque chose si bien au point de pouvoir la reproduire, la répéter automatiquement. Ces deux expressions sont souvent traduites par « connaître quelque chose par cœur ».

(16) Un enfant et son père. Le père croit que son enfant n'a pas encore appris la poésie qu'il doit apprendre, il lui dit de l'apprendre. L'enfant répond :

Enfant :

ខ្ញុំទទួលបានហើយ

kʰəŋm tɔntɛŋ **cam** **moat** haəy
1SG. réciter **cam** **bouche** déjà

« Je l'ai apprise en la récitant, je la sais par cœur maintenant »

Père :

កុំចាំតែមាត់ដូចសេក ត្រូវយល់ផង!

kɔm **cam** tæ **moat** do:c sɛ:k triəw yɔl phəŋ
NEG.MOD. **cam** seulement **bouche** comme perroquet devoir comprendre aussi
« Cela ne suffit pas d'être capable uniquement de réciter par cœur (automatique) comme un perroquet, il faut aussi comprendre »

L'expression *cam-moat* « *cam*-bouche » signifie que l'enfant arrive à reproduire 'machinalement' (avec sa bouche) la poésie sans faire intervenir la cognition.

Il en va de même pour l'expression avec « main ».

(17) Le père dit à son enfant comment il faut apprendre l'orthographe :

បើចង់ចេះអក្ខរាវិរុទ្ធត្រូវសរសេរពាក្យមួយៗទាល់តែចាំដៃ

baə caŋ cəh ʔaʔkʰaʔra:viʔrut triəw sɑ:se: piək toal-tæ **cam** **day**
si vouloir connaître orthographe devoir écrire mot jusqu'à **cam** main

« Si tu veux connaître l'orthographe, tu dois écrire (recopier) les mots un à un jusqu'à ce que tu arrives à les reproduire machinalement ».

Dans ces deux exemples, le support de continuité est la poésie pour (16) et les règles orthographiques des mots pour (17), prises en dehors de toute actualisation. La « bouche » et la « main » ne s'identifient pas comme Y ; à ce dernier correspondent la poésie et les règles orthographiques en tant que 'chose' à apprendre (T₁) et 'chose' à reproduire (T₂ en tant que classe des possibles). Dans ces deux expressions, à cause du statut de terme occupant la position de droite de *cam* (« bouche » et « main », termes correspondant à une localisation en X (relation de la partie au tout) de la représentation de Y), nous n'avons plus affaire à la « mémoire », mais à la répétition machinale sans avoir recours à la cognition, c'est-à-dire à la représentation mentale de ce qui se répète. Il s'agit ici des reconstructions d'existence de l'entité Y et non de ses propriétés/qualités.

Ces expressions montrent que la 'répétition machinale' est une forme élémentaire dans la construction de la « mémoire » : il faut d'abord reconstruire l'existence pour ensuite reconstruire les propriétés de cet existant.

5. ចាំ*cam* – une « nécessité non-nécessaire »

La valeur qui semble la plus énigmatique et la plus éloignée des autres valeurs de *cam* est bien celle qui se traduit par « avoir besoin de ». En effet, si à travers les valeurs « attendre », « garder, surveiller », « reporter une action à plus tard », « se souvenir, garder en mémoire », il est possible de retrouver un *continuum* sémantique ('maintient une présence par *substitution* afin de rétablir une continuité de présence'), il n'est pas aisé de voir le rapprochement entre ces valeurs et celle qui se traduit en français par « avoir besoin de ».

Dans l'emploi où *cam* confère la valeur de « nécessité » à l'actualisation de l'événement – donnée par la séquence prédicative à sa droite –, il entre en concurrence avec le composé ចាំបាច់ *cam-bac* « *cam*-bouquet/fagot (de fleurs, de bois etc.) », avec ត្រូវ *triəw* « devoir, toucher, être touché » ou ត្រូវការ *triəw-ka* : « avoir besoin de, avoir la nécessité de »²¹ dans les assertions. Dans les injonctions négatives construites avec la particule de la négation ក៏ ក្រ *cam*²², *cam* est en concurrence sémantique avec *cam-bac* et *bac*. En revanche, il convient de signaler que dans les interrogations, l'emploi de *cam* dans le sens de « avoir besoin de » s'avère impossible si la question porte sur la validation de *cam* ou sur ses arguments.

À l'exception de *cam* dans cette acception, nous ne rentrerons pas dans l'analyse détaillée des autres lexèmes ou composés qui peuvent être traduits par « avoir besoin de » dans le cadre du présent article.

(18a) Une dame demande à sa voisine de maison de la dépanner d'un pied de citronnelle pour préparer ses plats. Cette dernière ne le lui donne pas, mais le vend. La bonne-femme s'indigne, lorsqu'elle rapporte l'histoire à son mari.

គ្រាន់តែស្លឹកត្រៃមួយគល់គាត់ចាំទារលុយដែរ

kroan-tæ	sləkkrey	muəy	kəl	koat	cam	tiə	loy	dæ
rien-que	citronnelle	un	CL.	3SG.	cam	réclamer	argent	aussi

« Rien que pour un seul pied de citronnelle, elle a quand même besoin de me réclamer de l'argent (elle ne peut pas s'en empêcher) ! »

Cet énoncé est proche avec celui sans *cam* en (18b).

(18b) Même contexte.

គ្រាន់តែស្លឹកត្រៃមួយគល់គាត់ទារលុយដែរ

kroan-tæ	sləkkrey	muəy	kəl	koat	Ø	tiə	loy	dæ
rien-que	citronnelle	un	CL.	3SG.	Ø	réclamer	argent	aussi

« Rien que pour un seul pied de citronnelle, elle m'a quand même réclamé de l'argent ! »

La présence de la particule *dæ* « aussi »²³ est obligatoire pour que ces deux énoncés soient acceptés. *kroan* signifie que l'on atteint la quantité qu'il faut, *tæ* signifie « pas plus – pas moins » et *kroan-tæ* signifie dans ce contexte : une quantité « non-nulle » mais pas pour autant conséquente, loin s'en faut : elle serait plutôt négligeable.

En (18b), sans *cam*, la particule *dæ* « aussi » en fin d'énoncé marque l'« ajout » d'une deuxième valeur (« demander de l'argent ») à la première valeur construite par *kroan-tæ* (« quantité non-nulle – pas plus »), ce qui donne le sens d'« une inadéquation » entre ces deux valeurs.

L'énoncé (18a), avec *cam*, insiste sur la pingrerie de la voisine, obnubilée par l'argent, sans se soucier de la quantité de l'échange (« seulement un pied de citronnelle »), ni se soucier des bons rapports de voisinage. À la différence de (18b) où la séquence prédicative « réclamer-argent » a le statut d'un simple événement contingent par rapport au premier terme « rien que pour un seul pied de citronnelle » et où la particule *dæ* marque seulement l'inadéquation entre ces deux termes, avec *cam* en (18a), la séquence prédicative de droite devient une finalité / une visée en soi pour le sujet (« la voisine »).

Dans l'exemple (18a), Y (« réclamer de l'argent »), en tant que 'tendance' caractéristique du comportement du sujet (X) – tendance hors de toute actualisation, correspond au support de la continuité. En même temps, Y (« réclamer de l'argent ») en tant qu'événement pris dans la

²¹ THACH, Joseph et PAILLARD, Denis, « Description de *triəw* en khmer contemporain », *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, vol. 38, 1, 2009, p. 71-124. Voir également : THACH, J., « *triəw* et la diathèse passive en khmer », *Faits de langues. Les Cahiers*, n° 2, 2010, p. 77-104.

²² THACH, J., « ?ay et na : dans les injonctifs négatifs », [in] *L'indéfinition en khmer [...]*, op. cit., 2013, p. 288-306.

²³ IDEM, « Étude de 2 particules énonciatives en position finale en khmer : /p^ha:ŋ/ et /dæ/ », *Conférence Internationale sur les Particules Finales*, 27-28 mai 2010, Université de Rouen. Dans cette communication, nous avons montré que dans une relation entre deux termes ou deux propositions, *p* et *q*, *dæ* signifie que *q* correspondant à sa portée reçoit son statut dans le cadre de sa mise en relation avec le premier terme *p* et s'interprète comme une valeur autre que *p* (= *p*'), dissociée de *p*. Dans la série (18), la bonne valeur du point de vue de l'énonciateur, mais non actualisée, est *p*' (« ne pas payer pour le pied de citronnelle »).

problématique d'actualisation, renvoie à la discontinuité, à la rupture avec la bonne valeur préconstruite par l'énonciatrice : « ne pas payer pour ce petit pied de citronnelle ». Dans cet emploi, la discontinuité n'est pas construite par Y dans sa mise en relation avec X, mais préconstruite par la première séquence de gauche avec laquelle la deuxième proposition <3SG.-*cam*-réclamer-argent> est mise en rapport grâce à la particule *dae*. La rupture ici ne se manifeste pas au niveau des repères temporels, car il n'y a pas de distinction entre T_0 et T_i ($T_0=T_i$), mais au niveau de la modalité d'assertion : l'inadéquation entre [ce qu'il conviendrait de faire] (=absence) et [ce qui se fait réellement] (présent).

Examinons les énoncés (19a-d) dont les interprétations sont très proches.

(19a) Deux collègues (A et B) d'une même entreprise discutent sur les différents soucis causés par leur travail. B souhaite faire part d'un problème qui le tracasse au directeur de l'entreprise. A estime que le problème est mineur, il conseille alors à B :

រឿងប៉ុណ្ណឹង កុំខំខានគាត់!

riəŋ	pənniŋ	kəm	Ø	rəmkha:n	koat
histoire	à cette grandeur	NEG.MOD.	Ø	déranger	3SG.

« Pour une histoire aussi mineure, ne le dérange pas ! »

(19b) Même contexte.

រឿងប៉ុណ្ណឹង កុំចាំខានគាត់!

riəŋ	pənniŋ	kəm	cam	rəmkha:n	koat
histoire	à cette grandeur	NEG.MOD.	cam	déranger	3SG.

« Pour une histoire aussi mineure, ne le dérange pas (tu n'as pas besoin d'aller jusque-là) ! »

Dans ces deux énoncés injonctifs, seule la particule de négation modale *kəm*²⁴ est possible. Aucune autre particule de négation telle que *មិន min* ou *ពុំ pum* ne sont acceptées.

Kəm en tant que marquant une négation modale, pose l'existence de deux points de vue antagonistes sur le fait de « déranger le directeur » concernant le problème discuté. Pour B le problème mérite l'attention du directeur, tandis que pour A, le degré de gravité du problème ne justifie pas le dérangement du directeur.

En (19a), sans *cam*, l'injonction est plus brutale, plus directe et se rapproche d'une interdiction. Le locuteur ne laisse pas d'espace de discussion au co-locuteur. En (19b), l'énoncé est présenté comme un conseil, invitant le co-locuteur à peser le pour et le contre. La négation associée à *cam* peut être glosée par : « déranger le directeur » (Y) est la dernière chose à faire – c'est une question qui ne devrait pas être d'actualité. On peut avoir par exemple comme suite de l'énoncé : ខ្ញុំដោះស្រាយឲ្យក៏បាន ! « moi-même, je peux t'aider à le résoudre ! ».

Dans ce cas, X (interlocuteur, non exprimé) incarne des solutions alternatives à Y. Nous retrouvons ici le sens de « être présent par substitution/délégation » comme dans les autres valeurs vues plus haut. Cependant, à la différence des autres valeurs où la 'substitution' se structure à partir des différenciations temporelles (deux instants différents : T_0 vs T_i), dans cette valeur de « nécessité », la 'substitution' est mise en place à partir du point de vue de l'énonciateur sur la pertinence vs non-pertinence de Y en tant que deuxième point dans son rapport au premier point (« *riəŋ-pənniŋ* 'histoire d'une importance si minime' ») qui pourrait entraîner d'autres moyens que Y pour le résoudre.

Dans l'énoncé (19b), comme dans celui du (18a), pour que l'emploi de *cam* soit possible, il faut toujours une pré-construction de deux points polarisés (positif vs négatif). Si nous reformulons l'injonction de (19b) en assertion (négative ou positive), il nous faut dans ce cas ajouter des marqueurs qui permettent de construire ces deux points distincts.

(20a) Même contexte que (19).

រឿងប៉ុណ្ណឹង មិនចាំខានគាត់ទេ។

²⁴ THACH, J., *op. cit.*

រៀង	ប្រណិញ	min	cam	រំកង់	koat	te:
histoire	à cette grandeur	NEG.	cam	déranger	3SG.	PART.

« Pour une histoire aussi mineure, tu n'as pas besoin de le déranger. »

(20b) Contexte similaire. Lorsque B discute avec A, B a déjà sollicité l'aide du directeur. A regrette que son collègue l'ait fait.

រឿងប៉ុណ្ណឹង ចាំខានគាត់ដែរ

រៀង	ប្រណិញ	cam	រំកង់	koat	da:
histoire	à cette grandeur	cam	déranger	3SG.	PART.

« Pour une histoire aussi mineure, tu as besoin de le déranger ! (je ne comprends pas ça !) »

L'énoncé (20a) et l'énoncé (20b) relèvent de deux types d'assertion différents : le premier est une assertion négative et le deuxième une assertion positive.

Le contexte de (20a) est le même que (19b), mais avec des interprétations légèrement différentes. (20a) n'est pas un conseil que B adresse à A, B ne fait que donner son point de vue sur la pertinence du projet de A (« solliciter l'aide du directeur »). La présence de *te:*²⁵ est obligatoire pour que l'énoncé soit accepté. *Te:* signifie que le point de vue de l'énonciateur se distingue de celui du co-énonciateur qui manque de pertinence par rapport au « problème » considéré.

L'interprétation de (20b) est très proche de celle de (18a). À la différence de (20a) et de (19b), l'énoncé affirmatif (20b) signifie que le co-locuteur a déjà sollicité l'aide du directeur : le locuteur ne fait qu'exprimer sa désapprobation par rapport à l'action du co-locuteur.

Examinons à présent la différence entre ចាំ *cam* / បាច់ *bac* / ចាំបាច់ *cam-bac* dans les négations en reprenant les exemples (19a-b) :

(19c) Même contexte que (19a-b).

រឿងប៉ុណ្ណឹង កុំបាច់ខានគាត់!

រៀង	ប្រណិញ	kəm	bac	រំកង់	koat
histoire	à-cette-grandeur	PART.	bac	déranger	3SG.

« Pour une histoire aussi mineure (de si petite importance), **ne vas pas jusqu'à** le déranger ! »

(19d) Même contexte.

រឿងប៉ុណ្ណឹង កុំចាំបាច់ខានគាត់!

រៀង	ប្រណិញ	kəm	cam	bac	រំកង់	koat
histoire	à-cette-grandeur	NEG.MOD.	cam	bac	déranger	3SG.

« Pour une histoire aussi mineure (de si petite importance), tu n'as pas besoin d'aller jusqu'à le déranger ! »

Avant de procéder à l'examen des différences sémantiques entre ces énoncés, il convient de noter d'abord que si *cam-bac* peut remplacer *cam* dans tous les types d'énoncés (assertifs, injonctifs, interrogatifs etc.)²⁶, *bac* seul ne peut remplacer *cam* que dans les énoncés négatifs – assertifs ou injonctifs. Ainsi, dans l'exemple (20b), il est impossible d'avoir *bac* à la place de *cam*²⁷.

Dans le dictionnaire de J. Guesdon et dans celui de l'Institut Bouddhique (VK), il existe deux entrées pour បាច់ *bac* : 1. (v) traduit par « se donner la peine, prendre soin de »²⁸ ; 2. (n) « bouquet, fagot ».

Dans le sens de « bouquet, fagot », *bac* peut être employé comme quantifieur, ex. ភ្នំឡូបមួយបាច់ *ko:la:p-muay-bac*, « un bouquet de roses ».

Dans ces deux dictionnaires, *bac* est présenté comme correspondant à deux mots différents. Or, *bac* en tant que « faisceau, bouquet » renvoie à un assemblage d'éléments dans lequel chacun conserve son individualité et a une importance dans cet ensemble. En d'autres termes, *bac* correspond au fruit d'un

²⁵ IDEM, « Discussion sur *te:* », [in] *L'indéfinition en khmer [...]*, op. cit., p. 306-316.

²⁶ Dans les énoncés assertifs, nous avons plutôt ចាំបាច់ *cam-bac-triaw*. Ce point ne sera pas discuté dans cet article.

²⁷ Dans le cadre du présent article, nous ne sommes pas en mesure de proposer d'explications sur la distribution des emplois de បាច់ *bac*.

²⁸ Comme dans l'expression បីបាច់រក្សា *bey-bac-reaksa:* qui peut être rendue par « être aux petits soins de quelqu'un ».

effort, d'un travail de composition ou d'assemblage d'éléments. Le bouquet ou le faisceau représente la somme des forces de chaque élément constitutif, ayant son importance propre²⁹. Chaque élément de l'ensemble est essentiel à la constitution de cet ensemble.

La combinaison de *bac* avec les particules de négation (NEG.+*bac*+V), comme dans (19c) est souvent rendue par « ce n'est pas la peine de, c'est inutile de ». Ce type d'agencement de marqueurs signifie que l'objectif fixé au départ n'est pas à la hauteur des efforts que le travail, marqué par le verbe à droite de *bac*, exige. Dit autrement : le jeu n'en vaut pas la chandelle. Entre les efforts déployés et le résultat, cela ne forme pas un ensemble solidaire, cohérent.

Quant au composé de *cam-bac* en (19d), il peut être glosé par : se représenter (imaginer) le dérangement du directeur en rapport avec l'objet de ce dérangement comme formant un ensemble cohérent et ce dérangement comme l'unique recours, n'est pas la bonne valeur à valider, alors qu'il existe d'autres façons pour parvenir au même résultat.

La construction [*cam* / *bac* / *cam-bac* + V] n'est possible que dans les énoncés négatifs ou polarisés. Dans ces cas, les trois marqueurs entrent en concurrence avec le *triəw* dans son emploi modal, à l'exception des énoncés injonctifs avec la négation modale *kəm*.

(21a) Même contexte que (20a).

រឿងប៉ុណ្ណឹង មិនត្រូវបានគាត់ទេ។

riəŋ	pənniŋ	min	triəw	rəmkha:n	koat	te:
histoire	à-cette-grandeur	NEG.	triəw	déranger	3SG.	PART.

« Pour une histoire aussi mineure, tu ne dois pas le déranger. »

En (20a), le sens de « ne pas convenir » que revêt *cam* relève de l'inadéquation entre, d'une part, l'actualisation de l'événement (« déranger le directeur ») comme l'unique moyen/chemin pour parvenir à résoudre le « problème » (terme donné par la séquence de gauche) du point de vue du co-énonciateur et, d'autre part, le fait que « déranger le directeur » ne constitue pas l'unique chemin, mais qu'il en existe d'autres possibles – correspondant au point de vue de l'énonciateur. Mais en (21a), le sens de « ne pas convenir » s'évalue cette fois par rapport à une valeur déontique, une pratique qui est extérieure à la volonté du sujet. Dans ce dernier contexte, *triəw-ka*: « *triəw*-affaire : avoir la nécessité de » est également possible et donne une interprétation très proche de *triəw*³⁰.

Avant de terminer notre étude sur la valeur de « nécessité » de *cam*, il nous faut comprendre, en guise de synthèse, la construction dans laquelle *cam-bac* occupe la position de déterminant d'un groupe nominal.

(22) En discutant du rôle de chacun dans une entreprise avec ses collègues, A tient le propos suivant sur un collègue C :

គាត់ជាមនុស្សចាំបាច់នៅទីនេះ

koat	ciə	mənoh	cam	bac	niəw	ti:	nih
3SG.	être	personne	cam	bac	à	endroit	DEM.

« Il est une personne indispensable / essentielle (pour) ici »

Dans cet énoncé, comment se construit la relation de « nécessité » entre le collègue C et le collectif, qui correspond ici à l'entreprise ?

Commençons par regarder la construction du GN <personne-*cam-bac*> qui a le statut d'une des qualités possibles de l'individu *koat* « 3SG. », sujet syntaxique de l'énoncé³¹.

Dans le GN <personne-*cam-bac*>, le terme de « personne » correspondant à l'une des qualités de « 3SG. » peut être identifié comme X en tant que sujet syntaxique de *cam*. Le terme *bac* « bouquet, ensemble » peut être identifié comme Y dans sa relation avec X – relation mise en place par *cam*.

²⁹ Voir l'adage khmer : ចង្កឹះមួយបាច់កាច់មិនបាក់ *caŋkəh muəy bac kac min bak* « un ensemble de baguettes de bois ne peut être brisé » pour rendre l'idée « l'union fait la force ».

³⁰ Pour cerner les différences entre *triəw* et *triəw-ka*: voir les articles précités en note 21.

³¹ ជា *ciə* « être » signifie que la qualité / le statut « personne indispensable » n'est qu'une qualité parmi d'autres qualités de l'individu *koat* « 3SG. » : l'individu ne se résume pas à cette qualité. Une recherche en cours menée en collaboration avec Dara Non sur les deux verbes copules en khmer, ជា *ciə* et គឺ *ki*: devrait permettre de préciser ce point.

La locution qui est rendue par « à cet endroit » renvoie à l'« entreprise » en tant que terme conférant l'identité au « collectif » (*bac*). Dans cet exemple comme dans tous les autres relevant de la valeur « nécessité » de *cam*, la continuité et la discontinuité ne s'inscrivent pas dans une problématique de succession d'événements, mais une problématique de concomitance entre les modes d'existence de deux termes, X et Y.

La relation mise en place par *cam* entre X et Y s'articule comme suit :

X (« personne ») est un élément parmi d'autres qui constituent l'ensemble (*bac*), mais en même temps il est celui qui représente / incarne le mieux l'ensemble (*bac* = Y) : *bac* n'est *bac* que parce qu'il y a X. Autrement dit c'est X (l'individu dont il est question) qui contribue de façon plus significative à l'existence de *bac*.

D'un autre côté, c'est Y qui confère le statut d'[élément-de-Y (« ensemble »)] à X. Cet « ensemble » (*bac*) n'a de sens que s'il est « ensemble » de quelque chose, c'est-à-dire d'une propriété (*qlt*). Dans cet exemple, la propriété en question correspond à « se trouver à-endroit-ce », renvoyant à l'« entreprise ». L'« indispensabilité » de la personne signifie que c'est elle qui maintient la continuité de l'entreprise en tant qu'« ensemble » ou « structure » aboutie.

Pour l'exemple (22) comme pour tous les exemples avec *cam-bac* où Y correspond à [*bac-qlt*], Y est appréhendé à la fois du point de vue de la continuité et du point de vue de la discontinuité.

En (22), la continuité renvoie à l'« entreprise » en tant qu'« ensemble solidaire et accompli », pris en dehors de sa relation avec X. La discontinuité correspond au fait que cet « ensemble » ne peut être qualifié d'« ensemble » que grâce à la présence de X (« l'individu ») : en l'absence de X, Y n'est plus ou plus vraiment Y.

Dans le cas de (19d), où se trouve un verbe à droite de *cam-bac* (« déranger le directeur »), la continuité signifie que l'activité donnée par le verbe répond à une visée appropriée – spécifiée par le contexte (« résoudre le problème »). La discontinuité donnée par la négation (*kəm*) signifie qu'il y a un décalage ou un hiatus entre la visée et l'activité ou entre la finalité et le moyen mobilisé.

Synthèse provisoire et ouverture

La description de *cam* proposée dans cet article montre qu'il n'est pas possible d'identifier l'une de ses valeurs comme le sens premier et les autres comme des sens dérivés ou métaphoriques, mais que chacune est une réalisation singulière de l'identité sémantique. Cette identité sémantique se présente comme un scénario abstrait à l'œuvre dans chaque valeur et emploi, mais parallèlement, elle ne peut être appréhendée qu'à travers cette variation de valeurs et d'emplois.

À travers tous les types d'emplois et valeurs, le scénario convoqué par *cam* peut être caractérisé comme une « activité » téléonomique³² qui consiste, pour un sujet-agent (X), par sa propre présence (X) – c'est-à-dire le fait d'être là, à (ré)-actualiser une continuité de la présence d'un élément Y entre deux points distincts, qui ne doivent pas l'être *a priori*. Autrement dit, dans l'intervalle entre ces deux points (effectifs ou fictifs), la présence de Y est envisagée par X à travers sa propre présence. En ce sens, *cam* ne renvoie pas vraiment à une « activité », mais à la mise en place d'une relation complexe entre plusieurs événements différés dans le temps et dans l'espace (dans le cas de la valeur modale déontique).

Ainsi ce travail sur *cam* conduit-il à la réflexion sur les rapports entre *temps* et *mémoire* : *cam* est la trace d'une opération sur les modalités de rapports, du point de vue de l'énonciateur, entre *présence* et *absence* afin d'en modifier les conditions. L'étude de *cam* dans ses différents emplois et valeurs met en évidence, du moins pour le khmer et non pour ses traductions en français ou dans une autre langue, le fait que la notion de temporalité ne s'appréhende qu'à travers les textes/discours ordonnant les événements. Il ne s'agit pas d'un temps « scientifique », mesurable, mais du temps de la perception du sujet-énonciateur, qui se construit dans la langue à travers des combinaisons d'unités linguistiques. L'étude de *cam* en tant qu'unité singulière de la langue khmère montre que dans cette langue, le temps grammatical, l'aspectualité du procès et la modalité, sont des éléments constitutifs de l'identité sémantique du marqueur et de ses constructions morphologiques et syntaxiques dans les énoncés,

³² « Conception selon laquelle s'exerce, tout au long de l'évolution, une finalité de nature purement mécanique, tenant à la mise en œuvre par les êtres vivants du projet dont ils sont dotés (notion développée par J. Monod) », Larousse, 2015.

c'est-à-dire de ses actualisations dans le discours. Il est donc difficile, voire impossible, en khmer de dissocier la *grammaire* du *lexique* comme il est de tradition dans d'autres langues, en particulier celles de la famille indo-européenne.

Les notions de présence/absence peuvent renvoyer à l'*existant* et/ou à la qualité qui leur sont associés. La distinction entre deux points, associés à Y, s'interprète comme une discontinuité de présence, c'est-à-dire l'absence.

En rapport avec la notion de «mémoire», *cam* peut être rendu par «se souvenir de, se rappeler» et «mémoriser, garder en mémoire». Dans cet emploi, la discontinuité s'inscrit sur l'axe temporel entre deux instants-repères différents et ordonnés, T_1 et T_2 . Que ce soit «se souvenir d'une chose Y qui s'est produite dans le passé» (14) ou «mémoriser une chose Y dans le présent en vue de la restituer plus tard» (15), T_1 correspond à l'instanciation de Y où X était témoin, tandis que T_2 est pour sa part identifié à T_0 – l'instant de l'énonciation où X est en mesure de réactualiser (reconstruire) la propriété de Y ou Y en tant que tel sous forme de récit³³. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une restitution-récitation (15-16). Dans le cas d'une reconstruction d'identité de Y, la reconstruction n'est pas forcément complète, ce qui signifie qu'en T_0 , Y peut ne plus être vraiment Y, puisqu'il ne s'agit plus que de la représentation mentale de Y.

Les différences entre la valeur de *cam* traduite par «se souvenir de» (conjugué au présent de l'indicatif en français) et celle traduite par «mémoriser» (au futur de l'indicatif) réside, d'une part, dans l'idée de distance entre T_1 et T_2 (= T_0) et, d'autre part, dans les statuts de ces deux points. Pour la première valeur, la distance entre T_1 et T_0 est donnée comme éloignée et T_1 et T_0 sont donnés comme repères situés. Pour la deuxième valeur, la distance entre les deux points est donnée comme quasi-nulle, T_1 est un repère fixe, tandis que T_2 renvoie à une classe de repères possibles, instanciables à partir du moment de l'énonciation : $[T_0 \rightarrow \dots$. Dans ce deuxième cas X maintient la présence de Y.

Cam en tant que verbe non construit – ni par affixation, ni par composition – renvoie à une notion de «mémoire» individuelle dont le sujet-agent est à la fois témoin en l'instant T_1 et celui qui maintient la présence de Y pour pouvoir la restituer en l'instant T_2 . Y se donne à voir sous un double statut : comme support de la continuité, considéré hors toute actualisation ; et comme source de discontinuité indissociable de son actualisation dans le temps, et soumis à des variations quantitative ou qualitative. La téléonomie associée à *cam* tient dans la capacité du sujet à rendre présent l'objet qui n'est plus (reconstruire une forme de présence), par des moyens symboliques, dont le langage. Autrement dit, ce sont ces moyens symboliques – langagiers, gestuels ou rituels³⁴ – qui permettent de (r)établir la continuité de la présence de Y dans le temps. Par conséquent, cette présence n'est rien d'autre qu'une présence symbolique de Y : c'est X qui rend possible l'actualisation (re-construction) d'un mode de présence (un récit) de Y. La reconstruction du mode de présence de Y n'est qu'une reconstruction possible parmi d'autres, en fonction de l'actualité de X. C'est dans les termes proches de notre analyse de *cam* que J. Le Goff discute des différentes caractérisations possibles de la notion de «passé» en citant J. Piaget : «Jean Piaget oppose au freudisme une [autre] critique : le passé que saisit l'expérience psychanalytique n'est pas un vrai passé mais un passé reconstruit : "Ce que nous donne cette opération, c'est la notion actuelle du sujet sur son passé et non pas une connaissance directe de ce passé..."»³⁵.

En tant que verbe transitif, *cam* est une trace langagière d'une opération de construction symbolique (sous forme de récit/discours) – par un sujet – d'une présence-absente, dans le but de rétablir cette présence dans sa continuité³⁶.

³³ Pour une étude systématique sur le récit et la narratologie, nous signalons ce livre : RIVARA, René, *La langue du Récit, introduction à la narratologie énonciative*, Paris, L'Harmattan, 2000, 333 p. L'auteur montre des démarches permettant de mener une analyse énonciative des textes.

³⁴ Pour Antoine Culioli, le *langage* est une activité symbolique, une activité de construction de sens parmi d'autres (gestes, etc.). En faisant écho aux travaux d'André Leroi-Gourhan (1964), Antoine Culioli fait le rapprochement entre gestes corporels et gestes mentaux. Cf. CULIOLI, Antoine et DUCARD, Dominique, «Un témoin étonné du langage», [in] Normand, Claudine & Estanislao Sofia, *Espaces théoriques du langage : des parallèles flous*, Louvain la Neuve, Academia, L'Harmattan, 2012, p. 129-172.

³⁵ LE GOFF, Jacques, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 1988, p. 53-54.

³⁶ Il existe, cependant, une expression dans laquelle *cam* est un verbe sans aucun complément à droite : ស្លាប់ចាំ *sac-cam* «chair-*cam*» pour parler de quelqu'un qui «se conserve bien physiquement». Ex : ម៉្លេះល្អណាស់អាយុ ៥៩ឆ្នាំ តែសាច់នៅចាំមិន ភ្លឺទៀតឡើយ] «C'est un mannequin français de 59 ans, mais il reste encore incroyablement bien conservé physiquement». Titre

Pour revenir au propos de P. Janet cité en début d'article, bien que *cam* dans le sens de « mémoriser, se souvenir » renvoie à une mémoire individuelle, il n'en relève pas moins d'un acte social : il ne peut y avoir de mémoire que s'il y a reconstruction possible de la *présence-absente* (Y) en vue d'un dire singulier, dans un contexte et une situation singuliers, pour des personnes qui ne peuvent pas être témoins de cette expérience personnelle.

Dans un travail à venir, nous étudierons les mécanismes de la mémoire convoqués par les dérivés de *cam*, ចំណាំ *camnam* et ចងចាំ *cajcam*, afin d'essayer de comprendre la notion de « mémoire collective », ses modes de transmission dans la langue ainsi que le 'temps' en tant que notion relative à la sémantique de ces mots. Dans cette deuxième étape de notre étude, l'analyse portera également sur le fait de dérivation par infixation de *cam* en *camnam* – un fait profondément lié à la structure de la langue – pour tenter de démêler le rapport sémantique entre ces deux unités lexicales en relation avec la notion de mémoire. Quant à l'analyse contrastive des trois unités *cam*, *ca:ŋ-cam*, *camnam*, elle vise à cerner les différents scénarii convoqués par leurs emplois verbaux. L'examen systématique des autres mots construits par préfixation à partir de *cam* (ប្រចាំ *pra:cam* « être en/de permanence » ; បញ្ចាំ *bancam* « mettre quelque chose en gage, hypothéquer ») nous permettra de mieux comprendre les modalités de rapport entre *présence* et *absence* mises en place par *cam*.

Bibliographie

- ANG, Chouléan, អាំង ជូលាន, « ចំណាំ *camnam* », *Khmer Renaissance*, n° 8, 2012-2013, p. 126-127.
- BENVENISTE, Emile,
 —, « La notion de « rythme » dans son expression linguistique », [in] *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, 1966, p. 327-335.
 —, « Structure de la langue et structure de la société », [in] *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard, 1966, p. 91-102.
 —, « Deux modèles linguistiques de la cité », [in] *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard, 1966, p. 272-280.
- CULIOLI, Antoine, « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », [in] *Pour une linguistique de l'énonciation, opération et opérations de repérage*, t. 2, Paris, Ophrys, 1999, p.158-178.
- CULIOLI, Antoine et DUCARD, Dominique, « Un témoin étonné du langage », [in] Normand, Claudine & Estanislao Sofia, *Espaces théoriques du langage : des parallèles flous*, Louvain la Neuve, Academia, L'Harmattan, 2012, p. 129-172.
- JANET, Pierre, *Leçons au Collège de France 1927-1928*, NICOLAS, Serge (ed.), Paris, L'Harmattan, 2006, 473 p.
- LE GOFF, Jacques, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 1988, 409 p.
- LEROI-GOURHAN, André, *Le geste et la parole II, la mémoire et les rythmes*, Paris, Bibliothèque Albin Michel, 1964, 285 p.
- RICOEUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000, 676 p.
- RIVARA, René, *La langue du Récit, introduction à la narratologie énonciative*, Paris, L'Harmattan, 2000, 333p.
- THACH Joseph, « Étude de 2 particules énonciatives en position finale en khmer : /pʰa:ŋ/ et /daɛ/ », *Conférence Internationale sur les Particules Finales*, 27-28 mai 2010, Rouen.
 —, « *triəw* et la diathèse passive en khmer », *Faits de langues. Les Cahiers*, n° 2, 2010, p. 77-104.
 —, *L'indéfinition en khmer, du groupe nominal au discours. Études des particules na: et ?ej*, Peter Lang international academic publishing group, Bern, 2013, 383 p.

THACH, Joseph et PAILLARD, Denis, « Description de *triəw* en khmer contemporain », *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, vol. 38, 1. CRLAO, EHESS, Paris, 2009, p. 71-124.